



## CLASSICS

LE CLASSIQUE DU MOIS

## CASQUE D'OR

L'un des classiques les plus intouchables du cinéma français réapparaît dans une restauration 4K impeccable éditée chez StudioCanal.

Et si derrière le vernis institutionnel se cachait aussi un sommet sulfureux ?



Serge Reggiani et Simone Signoret

**L**il s'agit probablement d'une des plus grandes scènes de sexe de toute l'histoire du cinéma. À cet instant-là, il ne peut pas encore s'agir d'amour. Marie (Signoret), putain irrésistible au bagout incroyable, vient tout juste d'arriver près de la guinguette de Joinville-le-Pont, au bras de son amant du moment, un dénommé Roland. Malgré les fringues qui claquent et sa langue bien pendue, quand il la fait guicher, ça l'ennuie à mourir. Pas un échange de regards, pas un frisson, zéro tendresse ni même un mot doux. Le garçon a si peu de conversation qu'il ne se déplace jamais sans ses collègues de travail, des gangsters bevillois à bagoues. C'est d'ailleurs l'un de ces mecs-là qui va présenter Manda (Reggiani) à la troupe. Avant, il était comme eux, c'est-à-dire un voyou qui se déguisait en grand bourgeois, mais il a choisi le droit chemin, la vie de prolo et le découpage du bois. « Monsieur travaille ! » Marie n'en

revient pas, un mec si beau, honnête et qui a l'air sensible. « *Et ils savent danser les charpentiers ?* » Les voilà partis sur la piste. Son bras droit est agrippé à sa hanche tandis qu'elle le tient par les deux épaules. Les corps font plus que se frôler, Roland en avale sa fumée de traviole. Manda tout en tension, Marie complètement relâchée. Autour d'eux la foule du dimanche après-midi disparaît. Il fait chaud soudainement du côté de Joinville. Ça vire d'autant plus à l'indécence que les deux ne lâchent pas un mot.

**RENCONTRE.** Un échange, une bribe de conversation va forcément faire redescendre un peu la température. C'est une scène de rencontre, après tout. Il va lui raconter son passé, lui poser quelques questions, finira par une petite plaisanterie ou une maldresse, elle pouffera et l'orchestre s'arrêtera de jouer : c'est comme ça dans les films. Mais là non, motus. Et évidemment plus

ce silence s'installe, plus la valse s'accélère. Les plans de coupe sur Roland et ses copains deviennent assassins, et poussent à détourner le regard. Le corps de Reggiani dégageait de la tension, ce sont des spasmes désormais qu'on peut distinguer à l'œil nu. Les gros plans au téléobjectif sur Signoret, entourée de son halo doré, ne racontent rien d'autre qu'une extase. Enfin la musique s'arrête, enfin les deux se sourient, et c'est toute la foule qui semble les applaudir. Une minute 30 plus tard, on peut enfin déglutir.

**BONHEUR.** Après ça, à mi-film, Marie et Manda feront à nouveau l'amour, au bord d'une rivière avec des pinçons qui chantonnent et une caméra qui détourne le regard. Puis vers la toute fin, Marie se fera violer par Leca, le chef des gangsters : un regard apeuré et un fondu au noir se chargeront de le suggérer. Mais pour que cette histoire entre une prostituée fleur bleue et un ouvrier taiseux puisse vraiment s'incarner, il fallait d'abord tout exposer à la vue du spectateur. La rencontre qui électrise, le désir qui jaillit, sa décontraction phénoménale à elle, son apprentissage du lâcher-prise à lui et l'idée que leur bonheur éclabousse un peu trop autour d'eux. Quatre-vingt-dix secondes en rythme et sans piper mot. Quatre-vingt-dix secondes qui annoncent les 90 minutes à venir. Quatre-vingt-dix secondes qui expliquent à elles seules pourquoi, soixante-dix ans plus tard, personne n'a jamais oublié *Casque d'or*. ♦

ROMAIN THORAT



De Jacques Becker • Avec Simone Signoret, Serge Reggiani, Claude Dauphin...  
• Éditeur StudioCanal • Bonus  
★★★★ • En Blu-ray 4K Ultra HD  
• Reprise en salles le 26 octobre

